

Une avenue de victoire pour Dieu

Prédication sur l'Évangile de Luc 3,1-6 et le livre apocryphe de Baruch 5,1-9
Culte œcuménique des droits humains, deuxième Avent
Pasteure Evelyne Zinsstag

Chère assemblée

Il semble que les sciences naturelles ne nous lâchent pas cet automne. Après avoir exploré, les semaines passées à l'église française, la **zoologie** biblique, les lectures de ce deuxième dimanche de l'Avent attirent nos regards sur la portée théologique de la **topographie**. Des montagnes qui s'abaissent, des ravins qui se remplissent : S'agit-il là de la reconnaissance du Messie par le paysage lui-même ? Pourrait-on même parler d'une **louange géologique de Dieu** ?

C'est la voix de celui qui crie dans le désert: 'Préparez le chemin du Seigneur, rendez ses sentiers droits.' Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées; ce qui est tortueux sera redressé et les chemins rocailleux seront aplanis. Et tout homme verra le salut de Dieu.

En relisant plus soigneusement la citation du prophète Esaïe dans l'évangile de Luc, il me semble plus juste de parler d'une **louange géopolitique** : les ravins et les montagnes ne changent pas leurs formes par eux-mêmes – c'est la main humaine qui les abaisse ou les remplit. La main humaine est appelée à changer le paysage pour louer Dieu, à lui construire carrément une route de victoire pour présenter sa gloire au monde.

Dans l'ancien Orient, les **routes de victoire** étaient construites après les guerres pour permettre au roi vainqueur et à son armée la parade d'entrée dans la ville vaincue. Longues, larges et plaines, ces avenues formaient l'une des premières démonstrations de pouvoir des vainqueurs sur les vaincus qui souvent étaient chargés de la construction. L'évangile de Luc nous confronte donc à une **dimension guerrière de l'Avent** : le Messie entre comme un vainqueur dans son royaume pour y redresser l'ordre divin. Sous la dominance de l'empire romain, l'espérance du peuple judaïque est posée sur un roi qui renversera cet ordre injuste et qui redressera la dynastie royale de David.

A notre époque, de tels récits impliquant Dieu dans les conflits politiques inspirent la méfiance. Nous connaissons assez de groupes extrémistes qui se servent de telles rhétoriques. Après quelques siècles de guerres religieuses en Europe, **Dieu a été exclu** de nos principes politiques. Les états libéraux rejettent l'instrumentalisation de différences religieuses et ethniques en politique et se soucient de prendre en compte les minorités dans leurs populations. Pour la même raison, les représentants du pouvoir ont aujourd'hui perdu leur légitimité divine : c'est le parlement suisse et non Dieu qui a élu les deux nouvelles conseillères fédérales cette semaine. Le gouvernement démocratique est au service du peuple, et non de Dieu. Il reçoit sa légitimité par le vote des citoyens, et non par l'onction divine. Et après la Seconde Guerre mondiale, ce sont les représentants des états membres des Nations Unies – et non Dieu – qui ont ratifié la déclaration des droits de l'homme. Au lieu de se construire des nouvelles routes de victoire, ils ont déclaré ensemble leur volonté de garder la paix à l'avenir. L'humanité, semble-t-il, a bien évolué depuis les pratiques barbares des Empires du passé. Au moins au niveau occidental, non ?

Les développements récents nous mettent en garde d'une perspective trop optimiste. **Les droits humains sont violés**, non seulement dans les zones de guerre, mais aussi dans les pays membres de la Convention européenne des Droits de l'homme. L'exposition qui ouvrira après le culte nous parle de cas scandaleux qui ont eu lieu en Suisse. La guerre, d'ailleurs, semble à nouveau possible en Europe – tandis que dans d'autres régions du monde, elle n'a jamais vraiment cessé d'être réalité.

Devant cette constatation, il faut avouer qu'aujourd'hui comme autrefois, l'humanité est en besoin de rédemption. **Oui, nous avons besoin d'un Messie** qui vient mettre de l'ordre dans ce monde avec gloire et puissance. Il nous faut un Prince de la Paix qui punit les abuseurs de pouvoirs, les tortionnaires, les démagogues de ce monde, et qui dresse des signes de son règne plus magnifiques, plus grandioses que ceux des autres ! Il nous faut un Roi divin qui conquiert le royaume de la violence de ce monde ; qui bâtit des avenues de victoire dans les ruines syriennes, dans les slums brésiliens, dans les mines congolaises – et qui s'empare aussi de l'avenue des Champs Élysées à Paris, avenue de victoire fameuse dans le monde entier. Il faudrait enfin quelqu'un qui a l'autorité d'annoncer un royaume où la justice et la paix règnent de manière aussi absolue que le font aujourd'hui la violence et le désespoir.

En contemplant l'Avent il est important de garder en vue l'espérance matérielle du peuple biblique envers le Messie. Cette **dimension géopolitique et guerrière de l'Avent** exprime un désir profond de justice et de paix. Cependant, il est tout aussi important de noter que **l'espérance du peuple biblique se fonde entièrement sur Dieu**. Le peuple biblique n'espère pas en un pouvoir militaire allié, ou des livraisons d'armes ou de biens du dehors. Il espère en Dieu. Il compte sur son intervention. Il la chante et la dessine en images poétiques. Comme dans l'évangile de Luc, le livre apocryphe de Baruch, le légendaire compagnon du prophète Jérémie, décrit un paysage transformé par la gloire de Dieu : Un paysage qui s'ouvre entièrement pour sa gloire.

*Car Dieu a ordonné que toute haute montagne soit abaissée,
ainsi que les dunes sans fin ;
il a fait combler les ravins pour que la terre soit aplanie
et qu'Israël puisse avancer d'un pas assuré, dans la gloire de Dieu.*

*Sur son ordre, les forêts aussi, et chaque arbre odoriférant,
ont préparé leur ombrage pour Israël.*

*Car Dieu guidera Israël, dans la joie, à la lumière de sa gloire,
accompagné de la miséricorde et de la justice qui sont les siennes.*

Un paysage s'ouvre pour laisser le peuple d'Israël passer dans la joie, à la lumière de la gloire de Dieu. Même les arbres se mettent à son service : telle sera l'harmonie dans le monde, lorsque **le Royaume de Dieu** aura enfin commencé.

Dans le temps de l'Avent, le désir de ce royaume est aiguisé. L'attente semble plus difficile à supporter que normalement. L'obscurité de l'hiver imminent semble accentuer la souffrance due à la violence de notre monde. Mes propres douleurs semblent prendre plus de place que normalement. Je me rends compte de la difficulté de libérer de l'espace pour Dieu dans mon cœur : de l'effort presque martial nécessaire à bâtir une avenue dans mon âme dédiée à sa gloire et sa miséricorde. **L'attente du Royaume de Dieu se fait dans la douleur**, mais elle se fait dans l'espérance que la douleur ne durera pas. Elle se tient à l'espérance en Dieu qui ne lâche pas ceux et celles qu'il aime et qui est fidèle envers celles et ceux qui mettent leur confiance en Lui.

Amen.